

# Les phoques en Côte d'Opale

1<sup>er</sup> volet

## un intérêt capital pour tous !



*Le phoque veau-marin, *Phoca vitulina*, se fait rare et discret sur les côtes du littoral français. En côte d'opale, face à Dunkerque, il a élu domicile sur un banc de sable que lui disputent âprement les plaisanciers et les véliplanchistes. Élément essentiel de la diversité des milieux naturels de la région, le phoque peut aussi être l'un des maillons de la vie économique et sociale de cette partie de notre littoral. Il est temps de s'y intéresser de plus près, notamment de la part des collectivités locales, car le phoque peut être un allié. Mais attention, timide, il se cache...*



© Photos Philippe Thierry

«Laissez-les un peu tranquille.  
Ce ne sont pas des animaux de compagnie»



## SÉMAPHORE *Les phoques*



© DR



© DR

**P**ourtant, cet animal faisait encore partie du décor au siècle dernier. En 1899, Alfred Giard évoque de véritables populations dans son «coup d'œil sur la faune du Boulonnais». Actuellement, la situation est bien différente. Une chasse immodérée a réduit les effectifs de veaux-marins au point qu'on les croirait disparus de nos côtes. Toutefois, les naturalistes gardent espoir. Après la colonie de la Baie de Somme, la population de phoques du banc aux phoques de Dunkerque pourrait bien devenir le quatrième peuplement français.

Ce banc élu par les phoques présente des caractéristiques très particulières. Les avis sont très partagés quant à sa localisation exacte et il semble provenir d'un banc plus ancien qui se serait dé-

placé. Situé dans une zone peu profonde, son accès est difficile. Seuls les bateaux d'un petit gabarit peuvent y accoster en suivant certains chenaux. Découvert quotidiennement quelques heures à marée basse, il reste immergé par marées de mortes eaux. Sa morphologie typique présente une inclinaison en pente douce

vers le large : le déferlement des vagues aplanit ce côté du banc en repoussant le sable. Différente, la face côtière plonge abruptement vers le fond. Cette configuration satisfait les phoques qui s'installent face à Dunkerque, prêts à fuir à la moindre alerte.

Par ailleurs, une étude bathymétrique du banc menée par le Port Autonome de Dunkerque devrait permettre d'apporter d'ici quelques temps des précisions essentielles au travail du GON.

Le Groupe Ornithologique Nord (le GON) étudie ces pinnipèdes depuis de nombreuses années. Des observations régulières sont effectuées depuis la digue de Dunkerque, et des sorties en mer permettent de confirmer la présence des phoques. Ce suivi de plusieurs années a permis d'établir sans équivoque la pré-

sence des animaux de septembre à fin-mai. Au début de la saison estivale, une trop forte pression anthropique est à l'origine de la désertion des animaux. Les véliplanchistes et les plaisanciers considèrent le banc comme une halte dans leurs sorties, et traditionnellement, des mariages y sont célébrés. Les dérangements de plus en plus fréquents induisent un stress chez les animaux qui abandonnent le banc.

En raison de la biologie des pinnipèdes, ces perturbations anthropiques sont traumatisantes. Malgré leur nature très aquatique, les phoques ont un besoin d'émersion de plusieurs heures. Les radiations solaires leur sont bénéfiques et l'immersion entraîne une importante déperdition d'énergie qu'il convient de minimiser. Les phoques sont donc dépendants des bancs de sable découverts à marée basse.

Cependant, les principales victimes des dérangements anthropiques sont les bébés phoques. L'accouplement des parents semble avoir lieu dans l'eau, mais la parturition (mise-bas) et l'élevage des jeunes nécessitent l'accès à la terre ferme. Né sur un banc de sable, le petit veau-marin est capable de gagner la mer quelques heures après sa naissance. Sa survie dépend néanmoins de la tranquillité des zones émergées pour l'allaitement. A chaque dérangement, la fuite de sa mère raccourcit la durée des tétées : le bébé ne s'alimente pas correctement. La fréquence des dérangements influe directement sur la prise de poids des petits. Les jeunes phoques, victimes de sous nutrition et physiquement affaiblis, sont incapables d'affronter le jeûne qui suit la séparation d'avec leur mère. Amaigris, ils viennent s'échouer sur les côtes.

De plus, les effets d'un stress permanent se ressentent sur l'organisme maternel et se traduisent par une diminution des performances reproductrices. Dans un environnement dégradé et stressant, les naissances prématurées sont plus fré-



quentes, la croissance est plus lente, la maturité sexuelle est retardée et la fécondité diminue.

Il est actuellement difficile d'établir si la population des phoques de Dunkerque se reproduit sur le banc. Les femelles peuvent y nourrir leurs petits et un très jeune animal retrouvé sur le littoral semblerait indiquer des naissances. Toutefois, nos veaux-marins ne pourront s'élever avec succès que dans des conditions optimales de tranquillité.

Tout dérangement pendant la période cruciale des mises-bas et du sevrage sera néfaste à l'expansion de la colonie.

Les veaux-marins juvéniles ne sont pas les seuls à être retrouvés échoués morts

ou vivants. Des adultes ainsi que des individus d'autres espèces de pinnipèdes et de cétacés sont parfois pris en charge par le GON. Les causes de mortalité sont multiples. Les phoques peuvent être atteints de maladies telles que des infections virales (herpès, morbillivirus) ou bactériennes (pneumonie)

qui sont fréquentes. Les phoques peuvent aussi être victimes des filets de pêche dans lesquels, généralement, ils se noient. Par ailleurs, ces animaux sont très souvent parasités par des vers notamment localisés dans les poumons. Il est d'une importance capitale d'éviter

tout contact entre les phoques et la gent canine, car une maladie très proche de la maladie de Carré qui sévit parmi les chiens peut se propager vers les phocidés : il s'agit du morbillivirus. Ainsi, il est préférable de ne pas embarquer de chiens à bord de bateaux et de ne jamais en débarquer sur des bancs de sable, repatoires potentiels pour les phoques.

### L'avis des spécialistes

André Lastavel est responsable du groupe mammifères marins au sein du GON. Il nous a expliqué que «de nombreux mammifères marins s'échouent annuellement sur le littoral du Nord-Pas de Ca-

lais et sont pris en charge par le GON depuis environ 1979. Pendant les premières années, les animaux étaient envoyés au Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. Depuis 1990, un réseau est mis en place qui nous permet de travailler efficacement avec le Centre de Recherche sur les Mam-

mifères Marins de La Rochelle ainsi qu'avec le Seal Rehabilitation and Research Centre (SRRC) de Pieterburen, en Hollande.

Grâce à ces deux organismes et à l'université de Liège en Belgique, nous avons les moyens de soigner systématique-

ment tous les phoques récupérés vivants échoués sur nos côtes et d'effectuer des autopsies. Ces dissections nous informent quant aux causes de décès et nous permettent de mieux comprendre les menaces qui pèsent sur ces animaux. Le GON joue le rôle de centre de transit grâce aux locaux de la SPA de Dunkerque. Les pompiers prévenus d'un échouage sont chargés de récupérer l'animal et de le



André Lastavel

### Francis Bruegghe, du Port Autonome de Dunkerque :

«Le Port Autonome est un établissement public chargé de la conservation et du développement du site portuaire. A ce titre il mène une politique renforcée en matière d'environnement, à terre sur sa zone industrielle, comme en mer. La qualité des eaux marines et la protection des espèces font donc partie de ses préoccupations. C'est bien volontiers que le Port Autonome, et en particulier le Service des Dragages et celui de l'Aménagement et de l'Environnement, apporte son appui technique à l'expérience du GON pour le repérage de la zone du banc».



### Olivier Van Canneyt du Centre de Recherche sur les Mammifères Marins de La Rochelle (CRMM)

«Le Réseau National Echouages Mammifères Marins coordonné par le CNEMM (Centre National d'Etude des Mammifères Marins) et le CRMM depuis 1972 vise à couvrir l'ensemble du littoral français, de manière à intervenir rapidement sur chaque échouage de cétacé et pinnipède mort ou vivant. Pour boucler l'ensemble du Littoral, ce réseau a bénéficié il y a maintenant une vingtaine d'années des motivations d'André Lastavel, devenu correspondant pour le département du Nord. Ce fidèle collaborateur du CNEMM-CRMM est intervenu sur plus de 50 échouages, dont une trentaine de prises en charge de phoques vivants. Toutes les données ainsi récoltées contribuent au suivi de l'inventaire faunistique des mammifères marins des côtes de France. Ses interventions permettent aussi de gérer efficacement l'échouage d'un animal sauvage malade, de la découverte jusqu'au transfert vers un centre de soins et de réhabilitation. André Lastavel est, par son expérience et ses compétences, un acteur important contribuant au bon fonctionnement du réseau échouages. Ces travaux de collecte de données offrent des informations précieuses pour l'étude et la protection des mammifères marins de nos côtes».



## SÉMAPHORE *Les phoques*

transférer vers la SPA où je les attends, prêt à effectuer les premiers soins. Un protocole médical a été élaboré en collaboration avec la Crèche au Phoques hollandaise (SRRC) et le Centre de La Rochelle.

Ayant bénéficié en 1996 d'une formation adaptée dans les locaux hollandais, titulaire d'un certificat de capacité et d'une capacité vétérinaire, je peux assurer le tubage de l'animal. Il s'agit d'une opération délicate, car l'animal en détresse se défend souvent violemment contre l'agression que représente l'introduction d'un tube en caoutchouc dans son oesophage. Une fois maintenu solidement, des sels de réhydratation lui sont administrés.

Les phoques sont souvent victimes de déshydratation, ils ne boivent pas. Ces animaux trouvent l'eau dans les aliments, en l'occurrence les poissons. Un jeûne prolongé dû à une incapacité de se nourrir (blessure, maladie...), entraîne rapidement une déshydratation.

La clef de la réussite lors du sauvetage d'un mammifère marin se trouve dans la rapidité d'action. Alerté immédiatement par les pompiers, je préviens moi-même la crèche aux phoques qui vient chercher par avion son nouveau pensionnaire. Un délai de 4 heures est nécessaire pour permettre aux nurses de Pieterburen d'atterrir à l'aéroport de Calais ou à celui d'Ostende, en Belgique. Je possède une autorisation de transport délivrée par le Ministère de l'environnement qui me permet d'acheminer le phoque jusqu'à l'aéroport.

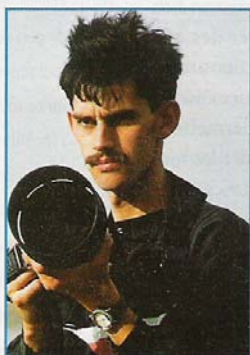
Nous recevons des nouvelles quelques temps après avec toutes les caractéristiques de notre phoque et les causes de son échouage. Baptisé du nom de son découvreur, il bénéficie à Pieterburen des soins réclamés par son état. L'animal sera ensuite relâché à proximité

d'une colonie où il pourra se réinsérer socialement.

Le personnel du centre essaye de limiter l'imprégnation par l'homme afin de ne pas modifier son comportement. Notre activité concernant les échouages permet de collecter des informations de terrain importantes pour le travail des scientifiques. Bien que

notre travail porte majoritairement sur le veau-marin, nous récupérons d'autres espèces de phocidés et parfois des cétacés dont principalement des marsouins. Ces échouages fréquents de marsouins communs nous ont incités à mettre en place un suivi récent assuré par les pêcheurs et quelques plaisanciers.»

Philippe Thiery, est administrateur de l'association Picardie Nature et responsable du programme d'étude et de protection de la colonie de phoques veaux-marins de la Baie de Somme. «Il y a une décennie, nous a-t-il expliqué, un collègue du Groupe Mammalogique Normand nous avait présenté une synthèse des échouages de phoques veaux-marins



Philippe Thiery

© DR

sur les côtes de la Manche. Les juvéniles constituaient un lot important et leurs échouages étaient plus nombreux à proximité de la Baie du Mont St-Michel, de la Baie des Veys, de la Baie de Somme et de Dunkerque. Un peu plus tard, grâce au Ministère de l'Environnement, les sites



«Passage obligé pour se refaire une santé : être nourri de force. Puis réadaptation en piscine... pour se la couler douce !»



nommés ci-dessus ont pu faire l'objet d'un contrôle aérien. Des phoques y fréquentaient les bancs de sable.

Mené par les associations locales, le travail d'observation qui a suivi a permis de constater la sédentarité de groupes et même des naissances régulières en Baie du Mont, en Baie des Veys et en Baie de Somme.

suite page 16 →



## SÉMAPHORE *Les phoques*

L'hypothèse que les juvéniles trouvés échoués sur nos côtes provenaient des grosses colonies britanniques était alors révisée. Depuis quelques années, la petite communauté de naturalistes qui s'intéresse à cette espèce se pose la question : le secteur des bancs de Dunkerque abrite-t-il la quatrième colonie française de phoques veaux-marins ? Avec plus de dix années de suivi des phoques en Baie de Somme, il est possible d'apporter quelques éléments de réflexion à ceux qui souhaitent les voir s'installer au large de Dunkerque. Les phoques ne supportent pas que l'on accoste sur leurs berges. A plusieurs reprises, nous avons constaté l'abandon définitif de reposoirs fréquentés depuis plusieurs mois avec seulement une présence humaine trois jours de suite. On

ne s'étonnera donc pas que l'absence de phoque sur le banc de Dunkerque coïncide avec la fréquentation humaine qui s'intensifie dès les beaux jours. Les mises à l'eau répétées d'un jeune phoque peuvent entraîner sa mort. Ne pas laisser accéder les

phoques au banc de Dunkerque pendant l'été, c'est ne pas vouloir les accueillir et limiter la potentialité du site. En Baie de Somme, le programme estival de protection de la colonie vise à offrir des es-

paces de tranquillité aux phoques en limitant au maximum les contraintes des usagers. Nous sollicitons un comportement respectueux de la biologie des phoques par un travail d'information associé à une personne sur le terrain. Les contacts permettent une meilleure compréhension des souhaits de chacun. En plusieurs années, nous avons vu évoluer le comportement de notre cinquantaine de phoques vis à vis des petits bateaux de pêche. Les marins, informés de l'aspect négatif des mises à l'eau des phoques, ne s'en approchent plus directement. De

ce fait, les animaux ne les considèrent plus comme un danger potentiel. Ils tolèrent mieux les allers et venues des bateaux devant leurs reposoirs, au plus grand plaisir des marins qui peuvent maintenant les observer plus longtemps.

Un groupe de phoques installé au large de Dunkerque pourrait, si les conditions sont réunies, créer une nouvelle attraction touristique comme c'est le cas sur certains sites en Grande Bretagne. Mais

### Sachez les reconnaître

Le phoque veau-marin, *Phoca vitulina*, appartient au genre des pinnipèdes et à la famille des phocidés. Cette espèce est de taille moyenne : 1,20 à 1,80 mètres de long pour 80 à 120 kg. Sa robe, parsemée de petites taches sombres, varie du gris au brun clair. Il a besoin de reposoirs : plages et bancs de sable découverts à marée basse.

avant d'en arriver là, il faudrait qu'associations, usagers, collectivités et administrations organisent le maintien des phoques au large de leur côte. Le dynamisme et l'esprit d'accueil des gens du Nord nous laissent un espoir.

De tout ceci, il ressort que le phoque a une place importante dans la diversité des sites littoraux, mais représente aussi un atout bien sympathique en matière de tourisme. Encore faut-il, pour gérer cet atout sans en abuser, préserver son intimité. Du reste, le message de la Direction Régionale de l'Environnement du Nord/Pas de Calais, qui est notre interlocuteur en matière de législation, est très clair : «pour réaliser du concret en terme de protection, il faut une réglementation adoptée par les usagers du banc, les élus, les scientifiques et les associations».

Bon nombre d'intéressés optent pour une sédentarisation de ces animaux qui pourraient bien devenir le fleuron de notre littoral. Vous saurez à quelle sauce risquent d'être mangés nos pinnipèdes (je ne crois pas si bien dire...), en feuilletant le deuxième volet consacré à ce dilemme régional !

Catherine Brassaud

Le phoque moine, *Monachus monachus*, est une espèce méditerranéenne dont il restait environ 500 individus avant une très récente épidémie de cette maladie virale : les 2/3 de la population ont été décimés. La situation du phoque moine était inquiétante, elle est maintenant dramatique ! Tout laisse penser que cette dernière attaque du morbillivirus est due à une contagion entre chiens et phoques.



© Photos Thibaud Seguin



«Relâchers de phoques : toujours un moment émouvant»



### Synthèse des observations de l'année 1997

Mois année 1997	Nombre de jours d'observation	Nombre de jours avec visibilité	Nombre de jours d'observation de phoques	Nombre de phoques observés cumulés	Maximum de phoques observés le même jour
Janvier	22	3	3	3	1
Février	12	4	2	3	2
Mars	21	9	9	19	3
Avril	20	12	3	3	1
Mai	29	18	7	7	1
Juin	18	14	7	16	3
Juillet	28	24	13	23	3
Août	28	14	1	1	1
Septembre	18	14	10	10	1
Octobre	20	6	4	8	4
Novembre	18	5	5	23	6
Décembre	16	5	5	26	7

Observateurs : Pascale Soissons, Hélène Bernard et André Lastavel

### Synthèse des observations de l'année 1998

Mois année 1998	Nombre de jours d'observation	Nombre de jours avec visibilité	Nombre de jours d'observation de phoques	Nombre de phoques observés cumulés	Maximum de phoques observés le même jour
Janvier	16	8	4	15	5
Février	25	10	5	15	7
Mars	24	7	5	15	6
Avril	18	7	3	5	3

Observateurs : Pascale Soissons, Daniel Delsart, André Lastavel et Nathalie Maytas

Dans l'analyse de ces tableaux, il faut tenir compte du nombre de jours d'observation qui n'est pas constant de mois en mois, et également du nombre de jours avec visibilité. Par exemple, 23 phoques ont été observés en juillet 97 avec 28 jours d'observation et 24 jours de visibilité. En décembre 97, 26 phoques sont notés pour 16 jours d'observation et seulement 5 jours de visibilité. En extrapolant à 31 jours de visibilité, on pourrait estimer mathématiquement le nombre de phoques à 30 pour le mois de juillet et 161 pour le mois de décembre ! Ces extrapolations ne traduisent pas la réalité. Il faut tempérer ces résultats en sachant que de nombreux facteurs dont les conditions climatiques influent sur le comportement d'émersion des phoques. De plus les individus n'étant pas identifiés, certains animaux sont comptabilisés plusieurs fois lors du cumul des observations.

Toutefois, en tenant compte de ces différents paramètres, il apparaît bien que les phoques sont moins nombreux en période estivale. Le nombre de jours d'observation des animaux est également une donnée importante : en janvier 97, avec 3 jours de visibilité, les phoques sont observés à chaque fois, tandis qu'au mois de juin 97, sur 14 jours de visibilité, on n'observe des phoques que sur 7 jours (soit 1 jour sur 2).

Enfin, le fait qu'aucun phoque ne soit visible au moment de l'observation n'implique pas que les animaux n'aient pas été présents à un autre moment de la journée ■

## Contacts

### ■ Le Groupe

**Ornithologique Nord  
(GON)**

section Flandre Maritime  
Maison de l'Environnement  
106, avenue du Casino  
BP 21  
59941 Dunkerque cedex 2  
Tél. 03 28 20 30 40  
Fax 03 28 20 30 39  
Email : dk-envir@netinfo.fr

### ■ Picardie Nature

**Maison des sciences  
et de la nature**

14, Place Vogel  
BP 835  
80000 Amiens cedex 1  
Tél. 03 22 97 97 87  
Fax 03 22 92 08 72

### ■ Le Centre

**de Recherche  
sur les Mammifères  
Marins**

**de La Rochelle**  
Institut de la Mer  
et du Littoral  
Port des Minimes  
17000 La Rochelle  
Tél. 05 46 44 99 10  
Fax 05 46 44 99 45  
Email : crmm@univ-lr.fr

### ■ Seal Rehabilitation and Research Centre

Hoofdstraat 94 a  
9968 AG Pieterburen  
The Netherlands  
(Pays-Bas)  
Tél. 00 31 595 526 526  
Fax 00 31 595 528 589  
Email : pieterburen\_seals@wxs.nl